

# Journée d'étude

## La « crise » migratoire en question

**Jeudi 17 novembre 2022**

**9h30-15h**

**Présidence de l'Université Savoie Mont Blanc  
27 rue Marcoz, Chambéry**

**Organisée par  
le LLSETI de l'université Savoie Mont Blanc  
en partenariat avec le festival Migrant'Scène**

Contact : emma.bell@univ-smb.fr

Plus d'informations



*Jamie Hutt, Flickr, 16626\_G Ai Weiwei's installation "Safe Passage," at the Minneapolis Institute of Art. The installation covers the 4 columns at the front of the building with life vests worn by Syrian refugees who journeyed from Turkey to the Aegean islands.*

Il est devenu courant d'associer le phénomène migratoire à la notion de « crise ». La signification de la crise est considérée comme évidente alors qu'elle est loin de l'être. Comme Edgar Morin l'a fait remarquer il y a presque 50 ans, la notion « en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur » (1). C'est un terme devenu « grossier et creux » (2). Ces journées d'étude s'attacheront à analyser en profondeur les multiples significations de la notion d'une « crise migratoire ». S'agit-il d'une crise en termes de chiffres, de sécurité, de souveraineté, d'identité, de valeurs, ou bien d'une crise humanitaire ou d'une crise de solidarité ? Ces multiples significations suggèrent que la notion de crise n'est pas totalement vide de sens, même si elle est complexe et floue. Cela nous amène à nous demander, suivant Morin, si le moment de crise, caractérisé par la contradiction et la rupture, aura une issue régressive ou progressive, selon quels critères. L'instrumentalisation de la crise migratoire par les partis de l'extrême droite – voire des politiques « centristes » – laisse présager une issue régressive caractérisée par l'autoritarisme.

Pourtant, notre compréhension de ce moment et de ses issues possibles dépend en partie de la signification qu'on donne au terme de crise : appréhendée comme une crise humanitaire et *de* l'humanitaire, il devient possible de situer la crise ailleurs que chez les migrants pour se focaliser sur les problèmes dans les pays tiers, sur les dispositifs d'accueil et d'intégration, sur les politiques de la migration en général... Penser la crise autrement nous permettrait de penser autrement son issue. Nous chercherons à comprendre le rôle que peuvent jouer les organisations humanitaires dans la déconstruction et la reconstruction de la crise migratoire. On pourra se poser, entre autres, les questions suivantes : ces organisations sont-elles vouées à travailler sur les marges, ou peuvent-elles influencer le débat sur la migration en témoignant de leurs expériences de terrain et en récoltant des données concrètes ? En tant qu'organisations qui font souvent le lien entre les migrants et les communautés qui les reçoivent, que peuvent-elles faire pour favoriser l'ouverture à la diversité et l'inclusion. Les limites et les obstacles auxquels les organisations humanitaires doivent faire face, le succès relatif de leur travail malgré leurs efforts, ainsi que le soutien faiblissant des institutions doivent-ils amener ces organisations à repenser certains de leurs modes d'action et d'organisation ? Le débat est déjà ouvert depuis quelques temps, mais il doit continuer...

Organisée en collaboration avec la manifestation Migrant'Scène  
(<https://www.migrantscene.org/>)

---

(1) Edgar Morin, « Pour une crisologie », *Communication*, 25, 1976, p. 149.

(2) *Ibid.*, p. 163.

# Programme

## Amphithéâtre Decottignies

**9h30 :** **Elena GIACOMELLI** (Université de Bologna)

**Italian Quarantine-Ships: Frontiers, cruise ships and the Mediterranean sea in the time of COVID-19**

*"We're all in the same boat" became a common refrain in response to the ongoing Covid19 pandemic, referencing the global and indiscriminate nature of the pandemic. Except, we are not. Instead, the pandemic has exposed deep-rooted and racialised global inequalities in health and access to mobility. Following the COVID-19 pandemic, migration was framed in Italy as "the emergency within the emergency", leading the Italian Government to declare that its ports were not "safe places" for people rescued from boats in the Mediterranean Sea. In Italy migrants were held in cruise ships repurposed as quarantine-ships for their sanitary isolation. This research draws on my experiences while working as a caseworker for a humanitarian organisation on board. In the analysis of the interactions of those working on board and the social relations produced therein, we unravel how these ships function as a form of Goffman's totalitarian institution, where bio-political techniques are adopted that act on the body and mind of all on board, limiting access to asylum and functioning as a form of externalisation.*

Elena Giacomelli obtained a Ph.D. in March 2020 (outstanding distinction). Her Ph.D. research involved ethnographic research on social workers with asylum seekers and refugees. In 2018, Elena was selected for a scholarship within the EUROSA program and spent six months as a visiting researcher at the University of the Western Cape (South Africa). She also worked as a postdoctoral researcher with "ClimateOfChange", a project funded by the EU Commission DEAR Programme, examining the nexus between migration and the climate crisis. The focus of her research is on the themes of mobilities and migration, borders, climate change, ethnography, framing, and narratives, and she has utilized visual methods to work in a participatory creative manner with participants to create space for plural narratives to emerge. She is currently working as a postdoctoral research fellow at the University of Bologna within the project Welcoming Spaces, leading WP4 on framing and narratives of inner areas and migration.

**10h00 :** **Catherine PERRON** (Chargée de recherche, CERI-Sciences Po Paris)

**Entre « Willkommenskultur » et « Flüchtlingskrise » : la construction discursive de l'accueil des réfugiés en Allemagne en 2015.**

*Cette présentation a pour objet l'étude de l'émergence temporelle et spatiale, des changements de sens et transferts entre sphères (économique, politique et médiatique) et échelons (fédéral, régional et local), de deux discours en apparence antinomiques, à*

*savoir celui de la Willkommenskultur (culture de bienvenue) et de la Flüchtlingskrise (crise des réfugiés) en Allemagne en 2015.*

Catherine Perron est politiste. Ses recherches actuelles portent sur les politiques de l'histoire et de la mémoire face aux pertes territoriales et migrations forcées, les mémoires et patrimonialisations des migrations en Allemagne. Elle a publié avec Anne Bazin, *How to address the loss ? Forced migrations, lost territories and the politics of History*, Peter Lang Bruxelles, 2018, et plus récemment : « La construction discursive de l'accueil des réfugiés 2015-2016, en Allemagne, dans le Land du Bade Württemberg et ses communes ». *Mots*, Juillet 2022. Elle est membre du groupe de recherche de l'ANR PACE : *The politics of AsylumCrisis in Europe*.

**10h30 : Odile VALLÉE** (Audencia Recherche – Département Communication, Culture & Langues ; chercheure associée au GRIPIC EA 1498 Celsa Sorbonne Université)  
**Questionner le discours du Haut-Commissariat pour les réfugiés en contexte de crise et de flux migratoires « mixtes » : les formes d'une neutralité politisée.**

*La « crise migratoire » rassemble sur les mêmes routes migratoires des exilés dont les statuts hétérogènes et controversés, migrant économique ou réfugié politique, déterminent leur possibilité officielle de prise en charge par le Haut-Commissariat pour les réfugiés. Cette organisation internationale de premier plan est placée aux avant-postes logistique, juridique et politique d'une crise humanitaire « sans fin » qui défie les prétentions à la neutralité. L'ampleur, l'extension de la crise et les flux migratoires dits « mixtes » qui parcourent les routes de l'exil mettent son discours – et ses pratiques – à l'épreuve. Le discours de l'organisation est saisi à partir des rapports de son activité sur le terrain qu'elle produit annuellement à destination des États membres de l'ONU mais également de parties-prenantes tierces. L'analyse des rapports édités de 2015 à 2019 met au jour une série de procédés sémio-discursifs qui fabriquent un cadrage politique de l'insoutenable. Ils organisent le désengagement du HCR vis-à-vis des migrants et affirment son acte d'engagement en faveur de la cause des réfugiés. Ainsi, par le jeu de ces procédés, le HCR, négocie une neutralité politisée adossée à la formation d'une tribune militante en faveur de la cause des réfugiés.*

Odile Vallée, enseignante-chercheure en Sciences de l'information et de la communication, est professeure associée à Audencia dans le département Communication, Culture & Langues. Elle analyse les processus de construction et de circulation dans l'espace public des discours de « solidarité » formulés par des organisations et réseaux d'acteurs qui développent leurs pratiques au croisement de logiques économiques et de l'intérêt général. Ses terrains de recherche sont la microfinance, l'entrepreneuriat social, les fondations « philanthrocapitalistes », la communication humanitaire.

**11h-12h00 : Discussion et débat**

**12h-13h00 : Déjeuner**

## Salle 3 - ATELIER

### **13h30-15h : L'intégration des adultes migrant·e·s est-elle possible ? Atelier réflexif sur les mots de la famille intégration avec Maude VADOT**

*Depuis le milieu des années 1980, les politiques publiques françaises en lien avec les questions migratoires mobilisent un cadrage conceptuel spécifique : celui de l'intégration. À partir du milieu des années 2000, avec le Contrat d'Accueil et d'Intégration, puis la parution du Référentiel Français Langue d'Intégration et enfin le Contrat d'Intégration Républicaine, des jalons ont été posés pour inscrire dans ce même cadrage le champ de l'enseignement du français aux adultes en situation post-migratoire, initialement issu d'initiatives associatives et syndicales.*

*Le lexème « intégration » est pour autant particulièrement polysémique et polémique, ce qui incite à analyser de plus près les opérations de production de sens dans lequel il est mobilisé. L'atelier s'appuiera ainsi sur les résultats d'analyses menées auprès de trois groupes de locuteurs et locutrices : des institutions, des formateurs et formatrices FLE intervenant auprès de migrant·e·s, et des migrant·e·s eux-mêmes.*

*Tout au long de l'atelier, le public sera invité à réfléchir et à participer sous plusieurs formes.*

Maude Vadot est maîtresse de conférences en sciences du langage. Elle travaille notamment sur la formation linguistique des adultes migrants en France, à la croisée de la didactique des langues, de l'analyse du discours et de la sociolinguistique.